**ANNEXE 12- ETRE SEMBLABLE, L’HORIZON DES CLASSES POPULAIRES ?**

*Etre comme tout le monde, Employées et ouvriers dans la France contemporaine*

Olivier Masclet, Thomas Amossé, Lise Bernard, Marie Cartier, Marie-Hélène Lechien, Olivier Schwartz et Yasmine Siblot

**Objectifs des auteurs :**

***- Montrer la diversité des classes populaires derrière leur unité, en s’intéressant plus particulièrement à la fraction médiane des classes populaires, celle encore éloignée des clases moyennes mais plus stable que la fraction inférieure***

***- Montrer le désir de « semblable » de cette fraction malgré des ressources limitées et un statut subalterne***

***- Montrer que malgré de désir de « semblable » et malgré des évolutions, il y a bien encore des caractéristiques particulières aux classes moyennes***

***Introduction***

● Perpétuation aujourd’hui d’une condition salariale subalterne (mal payée et peu reconnue, sans grand espoir d’amélioration possible) et de manières de vivre, de voir et de se voir qui en est étroitement dépendantes.

Dans le même temps, on a vu se « dé-faire » (Gérard Mauger, 2006) la classe ouvrière et s’accroître les écarts entre certaines catégories d’exécutants.

⇒ ***Les classes populaires d’aujourd’hui ne forment pas une classe sociale homogène aux frontières tranchées***. On a plutôt une **constellation de positions hétérogènes et hiérarchisées, plus ou moins protégées de la pauvreté, plus ou moins proches des professions intermédiaires**.

On peut ainsi remarquer un ensemble de ménages « stables-modestes », aux conditions de vie inférieures aux classes moyennes et même aux ménages populaires les mieux dotés, mais qui s’en sortent quand même mieux que les fractions populaires les plus précaires. **Ces ménages situés « au milieu » des classes populaires représentent statistiquement la proportion la plus importante de la population des employés et des ouvriers**.

**Question**: que signifie « être en bas » sur l’échelle du salariat dans une société dont le centre de gravité s’est déplacé depuis plus d’un demi-siècle des ouvriers vers les classes moyennes ?

● Employés et ouvriers : environ la moitié de la PA. Importantes en nombre, **les classes populaires ont perdu leur force politique**. Causes :

a- les transformations du travail

b- la montée de la « vulnérabilité de masse » (Robert Castel)

c- la féminisation des subalternes (d’ouvriers hommes de l’industrie à employées femmes du tertiaire).

**On serait passé d’une classe ouvrière intégrée et liée par des solidarités internes à des classes populaires « dé-faites ». On est passé d’un « nous » à des « je » fragiles, isolés et aliénés**. Sinon, comment expliquer les Gilets Jaunes, qui sont justement un sursaut de la part des classes populaires pour se faire de nouveau voir et entendre ?

● **Idée essentielle** : **la « société salariale » a fait des travailleurs subalternes des « semblables » (Castel)**.

Attention, deux sens possibles à « semblables », ici on se réfère au second :

1. Semblables : conséquence de la moyennisation avec réduction des inégalités
2. Semblables : sentiment qu’il est possible de se « comparer » car les groupes ne sont pas étanches les uns aux autres, vision d’une même humanité sur une échelle continuiste où les écarts existent mais ne ramènent pas à des frontières étanches.

⇒ Même si des écarts se sont maintenus voir parfois aggravés, **cette société salariale rend potentiellement toutes les positions salariales comparables, développant chez les employés et les ouvriers l’aspiration à « être comme tout le monde »** (Claude et Christiane Grignon, 1980 : les ouvriers tentent progressivement de « normaliser » leurs pratiques alimentaires ; « ***les familles des classes populaires consomment d’abord pour ne pas se distinguer***»). Cela a été amplifié par :

1. le **développement de la scolarité** qui fait intérioriser des normes et des valeurs communes

2. le **développement des médias et du numérique** qui a le même effet

**Ces deux phénomènes tendent à rendre communes les normes sanitaires, corporelles et éducatives des classes supérieures et diplômées.**

**Richard Hoggart**, dans *La culture du pauvre* (1957), avait montré les spécificités des normes de consommation des plus pauvres, qui développaient des formes de culture propres afin de se protéger de leur exclusion ; ce n’est pas la même chose que de consommer autrement en le vivant comme un échec que comme l’expression d’une culture propre. Or, ***le mode de vie des travailleurs subalternes s’est profondément modifié dans une perspective de normalisation, sous trois évolutions*** :

1. **Extension du domaine du commun**, via l’augmentation du pouvoir d’achat et l’essor de la consommation de masse (hausse des taux d’équipement).

2. **Extension du domaine du jugement** : l’accès au commun dans le même temps fait peser un risque de stigmatisation accrue pour ceux qui restent à la marge de ce commun.

3. **Extension du domaine des aspirations** : le rapport du « nous » au « je » bascule au profit du « je » ; les classes populaires ont moins le souci d’affirmer un style de vie communautaire, au contraire l’individualisme croissant pousse à la recherche individuelle de l’ascension sociale par le rejet au moins partiel des normes communautaires.

Tout cela a entraîné un **« désenclavement » des classes populaires qui sont plus ouvertes sur le monde extérieur tout en étant plus vulnérables aux risques du chômage et de la précarité**.

⇒ ***Ces catégories sont ainsi soumises à des forces de sens contraires : elles aspirent vers le haut tout en étant aspirées vers le bas.***

1. **LES CLASSES POPULAIRES AUJOURD’HUI**
2. **Des classes populaires toujours présentes ?**

● Ouvriers : 5,3 millions d’actifs, 18 % des salariés en activité.

Employés : 7,2 millions, soit 28 % des actifs.

Restent donc quantitativement importantes.

⇒ 6 caractéristiques communes :

1. la **petitesse du statut professionnel** : peu de reconnaissance sociale et d’autonomie professionnelle

2. la **faiblesse des ressources économiques**

3. la **distance au capital culturel**

4. des **conditions de travail qui se rapprochent** : tertiarisation des emplois ouvriers et travail de plus en plus « physique » des employés (vendeur, sécurité…)

5. une **origine sociale en partie identique** : dans un cas sur deux, ce sont des enfants d’ouvriers

6. leur **« invisibilisation** » : travail en horaires décalés tôt le matin ou tard le soir, habitats ségrégués (banlieue…)

● Mais dans le même temps, **dépérissement de la « centralité ouvrière »** ( Xavier Vigna, 2012) :

* déclin du PC, de la CGT
* perte des soutiens d’intellectuels et d’artistes
* les « exclus » et les « pauvres » ont remplacé dans l’agenda public les ouvriers.
1. **Une transformation d’ampleur des styles de vie populaires**

● 20ème siècle : existence d’un « style de vie ouvrier » très marqué, caractérisé par :

* La **sociabilité de quartier** : bistrot, foot…
* Un **double sentiment d’exploitation économique** (qui développe un sentiment de solidarité) et **d’exclusion des formes culturelles dominantes** (qui pousse à créer ses propres formes) ; **la barrière entre le « nous » et le « eux » (les nantis) est un fort marqueur social**

● Dans le même temps, à partir des années 60, mouvement contraire qui rapproche progressivement la classe ouvrière des autres groupes sociaux (Robert Castel) :

* Les **transformations du travail**, avec une tertiarisation des emplois ouvriers et une certaine tendance à rendre plus subalternes des emplois de PI ou de cadres
* Une **certaine féminisation** qui reste relative mais qui rapproche en partie les employés et ouvriers
* Une **forte proportion d’ouvriers en couple avec une employée**, alors qu’avant ils l’étaient plus avec une inactive
* « **Société salariale** » : les ouvriers et employés ont les mêmes droits que les autres salariés (« société de semblables »)
* **Elévation des niveaux de vie, même pour les ouvriers et employés**. « Déprolétarisation » des ouvriers (Castel)
* Il n’y a pas d’égalisation des conditions de vie, mais possibilité d’une comparaison avec les autres ; **les inégalités deviennent plus visibles et moins acceptables**.
1. **Travailler à être « semblables »**

● **Tendance au décloisonnement des univers populaires**. Plus grande « porosité » à l’égard du style de vie des classes moyennes. **Aspiration à vivre avec d’autres standards que les standards populaires habituels**. « Conquête des normes » (Michel Verret) en matière d’habitat, de consommation ou d’attentes sur l’avenir de leurs enfants.

⇒ ***Les classes populaires cherchent de plus en plus à devenir « semblables » en s’émancipant de la culture populaire traditionnelle***. Mais les écarts restent et on ne peut pas parler de « moyennisation » des conditions de vie, mais il y a une aspiration à une « normalisation ».

1. *Les trois grandes transformations*

Trois grandes transformations soulignent la réalité de ce processus d’acculturation dans les univers ouvriers :

* **Culture ouvrière traditionnelle** : importance du travail et des valeurs qui lui sont liées (virilité, courage, force, honneur, importance du collectif, comportements agonistiques (bagarres, culture du conflit…)…) et importance de « l’extérieur » en dehors du travail (bistrots, stades de foot, bals populaires, vie de quartier…) ; de plus en plus, les ouvriers se « replient » vers leur intérieur (aménagement de la maison souhaitée en dehors des quartiers populaires) et montée de l’individualisme (recherche de l’hédonisme), même au travail.
* Remise en question radicale du destin biographique féminin : fin de l’inactivité, mariée jeune, au service de la famille, division du travail très genrée… de moins en moins le cas aujourd’hui, aspiration de la part des femmes des milieux ouvriers à une relative émancipation via l’activité et un partage moins genré des tâches.
* Rapport à l’école des familles ouvrières : souhait d’une « ascension sociale » pour les enfants alors que dans la culture ouvrière traditionnelle la reproduction sociale était valorisée. Baisse du nombre d’enfants afin de mieux « investir » dans la réussite des enfants.
1. *Une extension de l’expérience prévue*

Les classes populaires connaissent une « triple extension » :

* **Extension du domaine du commun** : l’augmentation des taux d’équipement, du taux de scolarisation, de l’accès à la santé, de l’accès à un logement décent crée un sentiment de commune reconnaissance.
* **Extension du domaine du jugement** : l’extension du domaine du commun fait en même temps peser un plus grand risque de stigmatisation à ceux qui sont en bas, car les situations sont dorénavant comparables. Cela peut engendrer un phénomène de surendettement chez les catégories populaires par exemple. De même, à l’intérieur des classes populaires, l’écart entre ceux qui « arrivent à s’en sortir » (segment supérieur des classes populaires) et ceux qui au contraire tombent dans la précarité et la pauvreté crée une ***rupture de solidarité entre les différents segments de ces classes populaires***. La désagrégation culturelle par perte des normes traditionnelles de la culture populaire entraîne le ***délitement des solidarités traditionnelles***
* **Extension du domaine des aspirations individuelles** : réduction du « nous » au profit du « je ».
1. **Les grandes évolutions actuelles**
2. *Une position subordonnée accentuée*

● 1982 : 59% des actifs étaient employés ou ouvriers. 2016 : 46%.

● De plus, ***dans le salariat subalterne, après une tendance séculaire à la hausse des qualifications, depuis 2000 on assiste au mouvement inverse : baisse de 25% des ouvriers qualifiés de 2000 à 2012, ainsi que des employées administratives d’entreprise***. A l’inverse, hausse des personnels de nettoyage, d’agents de sécurité, d’aides à domicile, d’assistantes maternelles, de livreurs, de manutentionnaires, aux salaires faibles, aux conditions de travail précaires et fortement composées d’immigrés.

● **Accroissement des inégalités économiques**. Hausse du chômage, surtout chez les moins qualifiés, hausse des emplois précaires : le travail perd en partie sa fonction de « grand intégrateur ». On assiste à une ***« déstabilisation des stables » (Castel) au sein des classes populaires*** : personne ne se sent à l’abri d’une tombée dans la précarité.

1. *Un nouvel élargissement « du commun »*

● ***Hausse du niveau de diplôme des employés et des ouvriers, qui leur donne de « nouvelles aspirations » vers le haut***.

● ***Hausse des employés et ouvriers propriétaires de leur logement*** : respectivement 52% et 48% en 2012, contre 22% et 24% en 1967.

● ***Hausse de l’espérance de vie et développement de normes sanitaires et de santé communes avec les autres catégories sociales***.

● ***Normalisation des besoins, vers les services, les loisirs et les vacances***.

1. *Une diversification des classes populaires*

● Les classes populaires sont bien moins un ensemble homogène qu’auparavant. On y trouve :

- un **segment plus qualifié et stable, proche des classes moyennes**, mais qui reste en termes de PA et de potentialités offertes en deçà ;

- un **segment « intermédiaire » composés de stables qui peuvent tomber dans la précarité ou de précaires qui viennent d’accéder à la stabilité et qui cherchent à tout prix à s’extirper du segment inférieur** tout en n’ayant pas en moyenne les mêmes potentialités d’ascension que ceux du segment supérieur

- un **segment inférieur composé de ceux, le plus souvent précaires, peu ou pas du tout qualifiés, qui se trouvent tout en bas de l’échelle sociale des actifs**.

● Leur **point commun est de garder malgré tout des traits spécifiques à la culture populaire, malgré des évolutions** :

- importance de la télévision

- faible capital culturel

- faibles ambitions, ou en tout cas ambitions limitées à ce que la faiblesse des ressources mobilisables peut laisser envisager.

● Malgré tout, on constate des évolutions :

- le poids de la division genrée des tâches est moins fort

- moindre sentiment d’appartenance collectif de classe

- moindre repli sur la communauté

- ouvertures à d’autres normes que celles de la culture populaire traditionnelle.

Il n’existe pas réellement de « discontinuité » entre les trois segments.

⇒ Même si les styles de vie populaires ont perdu de leurs spécificités, ils ne sont pas pour autant devenus « moyens ». ***On assiste moins à une « moyennisation » qu’à une « conquête des normes ». Les employés et ouvriers « stables-modestes » travaillent à être comme tout le monde (sauf peut-être dans le segment inférieur), à la fois pour éviter la relégation parmi les pauvres et s’affirmer comme membres à part entière d’une « société de semblables ».***

1. **UNE EXPLORATION DES CLASSES POPULAIRES A PARTIR DE LEURS FRACTIONS MEDIANES**

La question du « peuple » est redevenue centrale : Gilets Jaunes, vote RN important chez les ouvriers… Pb : l’expression « classes populaires » si souvent utilisées reste floue sur le plan théorique. D’où l’importance de les décrire avec précision pour mieux appréhender qui elles sont.

**Analyse par monographie du segment du « milieu » des classes populaires, situé en dehors des classes moyennes mais juste au-dessus des plus précaires.**

**Idée centrale** : ***l’idéal de ces classes populaires « médianes » est la stabilité, ce qui leur permet de ne pas tomber dans la précarité réservée à ceux en dessous et à accepter de ne pas être en mesure de se projeter elles-mêmes dans un objectif d’ascension sociale, conscientes qu’elles sont de la faiblesse de leurs ressources***. Dans cet idéal, toujours, elles parviennent à accumuler un peu de patrimoine, par exemple en devenant propriétaires et en « faisant couple » entre autres pour accroître leur capital économique. En cas de difficultés passagères, être en couple offre une sécurité qui justement empêche de tomber dans la précarité.

1. **La recomposition des classes populaires : recul des ouvriers, progression des employées**

● On va s’intéresser uniquement aux classes populaires salariés, même si l’on peut considérer qu’une fraction des agriculteurs, des artisans et des commerçants, ainsi que des auto-entrepreneurs peuvent y être rattachés.

● ***Classes populaires salariées : 14 millions d’actifs, soit 52% des actifs. En baisse : 59% en 1982. Hausse des employées, baisse des ouvriers, mais baisse plus forte que la montée***.

● **Chez les employées** : hausse de plus d’un million d’emplois de services directs aux particuliers dans l’aide sociale (garde d’enfants, prise en charge des personnes âgées…) ⇒ ***hausse chez les employées de la part des emplois peu qualifiés, souvent à temps partiels et précaires, aux dépends des emplois plus qualifiés proches des PI***.

● ***Rapprochements entre employés et ouvriers*** : tertiarisation des emplois d’ouvriers, hausse du travail manuel dans une partie des emplois employés (employées de libre-service ou caissière de la grande distribution par exemple).

1. **Une diversité d’attributs sociaux, une condition économique partagée**

● ***Groupes très sexués, et stables de ce point de vue*** : 80% de femmes chez les employées, 20% chez les ouvriers, alors que les autres groupes voyaient leur part de femmes nettement augmenter. Ségrégation sexuée des univers de travail.

● ***Part des étrangers*** (8%) deux fois plus importantes que pour les CPIS.

● ***Grandes différences de diplômes*** : 32% de bacheliers chez les classes populaires, contre 75% pour les PI et 91% chez les cadres. Mais qualifications en moyenne plus élevées chez les employées que chez les ouvriers.

● ***Point commun : une position subalterne***. 2012 : 12% des membres des classes populaires sont au chômage, 15% sont saisonniers, en contrat aidé ; en CDD ou intérimaires, seulement 39% étaient en contrat stable (CDI ou fonctionnaire) si on compte tous les membres, dont les inactifs. En 2012, près d’un ouvrier non qualifié sur deux est au chômage ou en contrat précaire. Salaire très faible chez les employés non qualifiés, en autres du fait des contrats partiels. La précarité touche particulièrement les plus jeunes.

1. **Permanence des origines ouvrières, diversification des alliances**

● ***Les classes populaires se distinguent nettement des autres groupes sociaux par leurs origines sociales*** : ouvriers et employées ont dans 46% un père ouvrier, contre moins de 15% pour les cadres. 52% chez les ouvriers, 41% chez les employés.

● ***Au niveau de la composition des ménages, les classes populaires se distinguent par une proportion élevée de personnes vivant seules*** (37% contre 25% pour les cadres et 29% pour les PI). Les ménages d’une seule personne sont ainsi surreprésentés parmi les hommes employés et ouvriers de plus de 30 ans (22% et 18%, contre 16% et 14% chez les PI et les cadres). De même, il y a plus de monoparentalité chez les femmes de milieu populaire : 14% des ouvrières contre 8% des cadres).

● ***Evolution de la structure familiale*** : en 1982, 43% des hommes ouvriers vivaient avec une inactive, 32% avec une employée et 18% avec une ouvrière. Vivre avec une inactive était à peu près également répartie entre les groupes sociaux. Aujourd’hui, c’est une spécificité des ménages ouvriers : 23% en 2012, contre seulement 15% chez les CPIS, 13% chez les PI et 18% chez les employés.

● Entre 1982 et 2012, la part des hommes ouvriers en couple avec une femme employée a fortement augmenté (de 32% à 46%). De même, les hommes employés sont de plus en plus avec une femme employée (passage de 43% à 47%). Les ouvrières majoritairement avec un ouvrier (passage de 68% à 54%).

⇒ ***au final l’homogamie reste très forte dans les milieux populaires***, ***mais elle est en diminution*** ; les ménages populaires continuent à « faire famille » à distance des autres groupes sociaux mais tout en s’ouvrant un peu plus.

1. **Une représentation ternaire de l’espace des ménages populaires contemporains**

**Idée** : ***explorer l’hétérogénéité des classes populaires***.

● **Double ligne de segmentation** :

- entre les ménages « **fragiles**» qui sont dans la précarité ou risquent à tout moment d’y tomber et les ménages « **stables** » (propriétaires, en CDI…)

- entre les ménages **diplômés** et les autres

● Plusieurs pôles se dégagent parmi les classes populaires

- les employées administratives d’entreprise, et les policiers et militaires : bac, origine sociale favorisée, et un relatif degré de stabilité économique et résidentielle

- employées de service aux particuliers et les ouvriers peu qualifiés de type artisanal : situations fragiles et ressources faibles.

- entre les deux, un vaste pan médian : une certaine stabilité, un ancrage populaire par l’origine sociale et la localisation géographique plus rurale, et de petits diplômes professionnels : ouvriers qualifiés et employés de la fonction publique principalement.

A noter : ***la composition du ménage peut jouer sur le segment dans lequel on se trouve (se retrouver seul fait parfois tomber dans la précarité). « Faire couple » constitue une ressource décisive en matière de positionnement social pour les catégories populaires plus particulièrement.***





● Les catégories du « haut » connaissent une proximité économique, culturelle, sociale et conjugale avec les classes moyennes. Chez les catégories « du bas », surreprésentation des immigrés.

1. **LES CLASSES POPULAIRES AUJOURD’HUI**
2. **Les facteurs de la stabilité**

**Objectif** : ***éclairer les conditions sociales de la stabilité***. Devenir stable n’est jamais un état définitif ; quoiqu’il en soit, les positions demeurent plus ou moins fragiles.

3 facteurs de la stabilisation :

- **le travail** : posséder un emploi, surtout stable et avec de petites possibilités d’évolution, est une source importante de stabilisation et de « normalisation » pour les classes populaires. Importance de se retrouver dans la fonction publique ou dans une grande entreprise.

- **le couple** : un moyen important d’éviter la tombée dans la précarité en cas de « passe difficile » sur le plan individuel. La part des familles monoparentales et plus forte chez les classes populaires et chez les ménages pauvres.

- **le logement** : l’accès à la propriété est une aspiration forte pour trouver cette stabilité. De plus, le quartier est important : profond désire d’éviter les quartiers stigmatisés afin de s’extirper de la fraction inférieure.

⇒ Il existe un **lien entre ces facteurs** : ainsi, ***les stabilités professionnelles et familiales sont une condition à la stabilité résidentielle, et la stabilité résidentielle peut pousser à la stabilité professionnelle et familiale***.

1. **Des trajectoires singulières**

**Derrière les grands déterminismes sociaux, une somme de micro-déterminismes** explique les trajectoires singulières : pourquoi certains se stabilisent, et d’autres non ? En fait nous ne nous disposons pas tous des mêmes ressources, et cette diversité de ressources explique la diversité des trajectoires.

Exemples :

1. Aides financières provenant de la famille ou non
2. Niveau de diplôme des parents
3. Niveau de stabilité ou de précarité de la famille
4. Réseau social d’aide à la recherche d’emploi ou non
5. Contingences liées aux opportunités d’emploi (par exemple, une grande entreprise s’implante-t-elle dans la région au moment de la recherche d’emplois, ou au contraire la région vit-elle une désertification industrielle ?)
6. Type de diplôme obtenu
7. Importance de la génération : plus facile de la stabiliser durant les 30 Glorieuses qu’aujourd’hui
8. Drame familial : beaucoup de sortie d’école sans diplômes sont liés au décès précoce d’un des parents dans les milieux populaires (alors que cette même situation amène bien moins à un arrêt des études dans les milieux favorisés), ou aussi indépendance précoce liée à des violences intra-familiales
9. Intérêt trouvé à son travail ou non : une rupture du contrat de travail lié à un désintérêt ou à des conflits internes peut mener à une précarisation en termes de logement
10. **Le rapport au genre**

Historiquement, la séparation genrée des comportements a été très prégnante dans les classes populaires, comme elle l’était dans tout le reste de la population. En revanche, elle est restée marquée depuis les années 70 alors même que le reste des groupes sociaux évoluaient sur ce plan ; le combat pour la « libération des femmes » est avant tout celui de femmes diplômées et urbaines.

Ainsi, la DT très genrée implique pour les femmes des classes populaires une intégration bien plus complexe sur le marché du travail et entravent leurs possibilités de réussite par le travail.

Les monographies réalisées montrent de timides évolutions en ce domaine.